Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

DISCONTINUITÉ DANS LA CONTINUITÉ ET *VICE-VERSA:* KAIROS ET MICROKAIROI

«Moment opportun», «moment-où-jamais», le kairos est, on le sait, un objectif séduisant pour toute conscience, dans la mesure où il domine, même implicitement, la pensée et l'activité humaines orientées vers la poursuite du succès. L'énergie kairique de l'existence s'inscrit donc dans le cadre d'un souci pragmatique[1] dont les paramètres sont, d'une part, une intentionnalité de la conscience; d'autre part, les conditions objectives auxquelles cette intentionnalité répond[2]. Toute entreprise fait appel à une kairicité distincte, mais l'exemple le plus frappant de ce schéma se rencontre en médecine, domaine où le *corpus* hippocratique sert déjà de modèle[3]. Le problème s'inscrit principalement dans l'effort d'appliquer l'activité du traitement médical conformément à l'apparition et à l'évolution de la maladie. Il est, certes, préférable de prévenir, mais il faut surtout guérir[4], ce qui traduit la nécessité de prévoir en scrutant un état de choses donné et en établissant une stratégie et une succession de mouvements tactiques à entreprendre, à l'instar du joueur d'échecs[5]. Cette voie est parcourue lors de toute opération pratique. Il est manifeste qu'on ne procède pas toujours consciemment de manière aussi analytique. Bergson d'abord, puis Blondel, ont à juste titre montré que, sur le plan de l'action, l'intuition des situations précède la rationalité de l'analyse discursive[6]. Dans le même esprit Bachelard se réfère

---

1. Cf. H. JONES, Le kairos mène-t-il au pragmatisme?, *Diotima,* 16, 1988, pp. 100-105.

2. Un article récent, très riche et très documenté, d'Eugen CIURTIN, À propos du «temps opportun» *(kāla, kṣaṇa)* en ayurveda, *Studia Asiatica,* 4, 2003, pp. 195-246, fait état de la notion de *kāla* (moment opportun) dans l'hindouisme (et le bouddhisme). Les particularités évoquées dans ces cas confirment nos propres considérations tout en indiquant des ouvertures complémentaires qui les corroborent.

3. Cf. Sur le kairos de l'évolution de la maladie, cf. HIPPOCRATE, *Épidémies,* I, 12; Littré, II, p. 678. Sur le kairos, de l'intervention médicale, cf. IDEM, *Régime des maladies aiguës,* 20, éd. R. Joly; Littré, II, pp. 266 et suiv., § 6. Cf. M. TRÉDÉ, *Kairos. L'à-propos et l'occasion,* Paris, Klincksieck, 1992, pp. 182-183.

4. Cf. HIPPOCR., *De arte,* XI, 37-41 (Littré).

5. Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'«art de vivre» selon Épicure: *petteia* et *kairos, Philosophia,* 27-28, 1997-1998, pp. 192-203; IDEM, *Philosophie de la culture grecque,* Athènes, Académie d'Athènes, 1998, pp. 209-221.

6. Cf. IDEM, *La critique du platonisme chez Bergson,* 4e éd., Paris, I.P.R.-Vrin, 1997, pp. 26-39; Intuition et raison chez Bergson; *Les chemins de la raison,* Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 215-225; Un théâtre rationnel intérieur: le kairos de la délibération chez Blondel, *Philosophia,* 25-26, 1995-1996, pp. 293-300.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

à la fois à l'activité scientifique et artistique[7]. Quoi qu'il en soit, on se trouve constamment en présence d'une double polarité dont les facteurs principaux sont la réalité objective et la conscience, appelée, elle, à s'y adapter pour mieux la dominer en lui imposant ses propres finalités[8].

Il est hors de doute que le kairos marque une discontinuité dans la continuité temporelle[9] tout en assurant, en tant que jonction et que charnière, la liaison entre les deux parties en lesqelles il la divise toutes les fois qu'il se manifeste. Or, s'il est question de *moment* opportun ou d'*instant* propice, on ne saurait en aucune manière le concevoir comme un seul *point* ou comme une simple *ligne* de démarcation[10], mais plutôt comme une zone décomposable, à son tour, en microkairoi particuliers qui jouent, à l'intérieur du kairos global, un rôle semblable à celui-ci à l'intérieur de la temporalité fractionnée. Il s'ensuit que la discontinuité créée par le kairos s'avère non pas un vide, mais un étirement de longueur variable, pour en faciliter et consolider graduellement l'insertion dans la réalité. C'est pourquoi le kairos s'annonce d'abord avant de se confirmer positivement et disparaît non sans laisser des traces de son passage[11], les catégories kairiques de *pas-encore (oupô)* et de *jamais plus (oukéti),* de *trop tôt* et de *trop tard,* pouvant désigner à plusieurs reprises des occasions à saisir ou à regretter. Dans ces conditions, le kairos est, lui aussi, formé d'une succession de kairoi particuliers dont chacun exige, pour être affronté avec succès, une action bien définie. Cette suite de microkairoi est toutefois loin de se constituer en continuité rappelant celle qui, à l'origine, qualifie la temporalité qu'elle sectionne et qu'elle scinde ne serait-ce que par son irruption.

Une parenthèse est ici indispensable afin d'éviter d'en reporter le contenu dans une longue note. Bergson, après Fouillée, avait à bon escient distingué

---

7. Cf. IDEM, *L'itinéraire de l'esprit,* t. 2: *Les idées,* Athènes, Hermès, 1975, pp. 13-14; Alternative Processes in Artistic creation, *Proceedings of the 8th Internat. Wittgenstein Symposium,* Part 1, Wien, Hölder, 1984, pp. 107-113; cf. IDEM, La finition de l'œuvre d'art: contraintes et licences, *A filosofia e as ciências,* Rio de Janeiro, 1978, pp. 22-24.

8. Cf. déjà F. BACON, *Novum Organum,* aphor. CXXIX: «naturae enim non imperatur nisi parendo».

9. Cf. déjà E. MOUTSOPOULOS, Catégories temporelles et kairiques, *Univ. d'Athènes, Annuaire de la Fac. de Philos.,* 1962, pp. 412-436 et IDEM, *Questionnements philosophiques,* t. 1, *Conscience et création,* Athènes, Hermès, 1971, pp. 97-123; IDEM, Continuité et discontinuité en histoire, *Eleuthéria,* 2, 1979, pp. 214-217.

10. Cf. R. POUSSOULIDOU-B. PÉTROPOULOS, Le sens et la mesure du temps chez les anciens Grecs, *Cosmos & Philosophy. Proceedings of the VIII*th *Internat. Congress,* Sofia, Bulgarian Astronautical Society, 1997, pp. 149-154. Cf. E. CIURTIN, *op. cit.,* p. 231, qui conclut: «*Kairos* ou *kāla* n'est jamais un seul point du temps à la discrétion d'une force importante et extérieure, mais, même soudain et fugitif, un temps naturellement associé à l'intention et au mérite».

11. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Les crises historiques, *Université d'Athènes, Discours officiels,* 22, 1977-1978, pp. 57-72; Kairos et histoire, *Actes de l'Académie d'Athènes,* 59, 1984, pp. 532-553.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

temps et durée en insistant sur le flux de la durée[12] par opposition à la divisibilité du temps, invention noétique calquée sur la divisibilité de l'espace, alors que Fouillée avait tenté de les rapprocher; mieux, de les associer du point de vue de leur fonctionnalité, en leur assignant respectivement les rôles de lit et de courant d'une rivière[13]. On ne pourrait néanmoins appliquer le modèle d'opposition ou celui d'association entre temps et durée, dans le cas de la confrontation entre temporalité et kairicité. Cette dernière émerge littéralement de la première, tout en se présentant comme une incidence, de provenance externe, qui la supprime, encore que provisoirement, offrant ainsi à l'intentionnalité de la conscience (entendue non pas au sens husserlien d'ouverture ou de contenant, mais au sens bergsonien de *dessein* ou d'intention pure et simple)[14], l'occasion d'intervenir à son profit.

Après cette brève digression, on reviendra mieux outillé au problème de la succession des kairoi à l'intérieur d'un kairos unitaire. Cette succession ne peut, sans aucun doute, être entendue, à son tour, que comme une série d'unités insérées les unes dans les autres[15]. La divergence entre la décomposition du temps et celle du kairos réside dans le fait que la divisibilité temporelle présente un caractère neutre, alors que la divisibilité kairique répond à une situation fortement structurée et directement liée à l'intentionnalité de la conscience; autrement dit, teintée d'une préoccupation de l'existence à son égard. D'où l'indifférence de la conscience pour la temporalité, opposée à son intérêt immédiat pour la kairicité. Si, par son attitude kairique, la conscience anticipe, en quelque sorte, l'avenir[16], c'est qu'à chaque reprise elle scrute l'horizon temporel pour détecter le kairos propre à son intention et pour préparer son action en en saisissant les signes précurseurs afin de mieux s'adapter sans tarder

---

12. Cf. IDEM, Du courant conscienciel au flux de la conscience: la bergsonisation du pragmatisme, *Athéna,* 72, 1968, pp. 109-120.

13. D'ailleurs, selon A. FOUILLÉE, *La psychologie des idées-forces,* Paris, 1893, «le temps a toujours été conçu comme une espèce de changement qui se retrouve dans tous les autres changements».

14. Pour une analyse approfondie de l'intentionnalité ainsi entendue, cf. G.E.M. ANSCOMBE, *Intention,* trad. fr. par C. Michon et M. Maurice, Paris, Gallimard, 2002, notamment pp. 19 et suiv.; 87 et suiv.

15. À l'instar des entités intermédiaires insérées dans le système plotinien par le néoplatonisme tardif, entre les hypostases fondamentales, elles-mêmes résultant d'une tentative qui remonte à Platon (cf. E. MOUTSOPOULOS, L'évolution du dualisme ontologique platonicien et ses conséquences pour le néoplatonisme, *Diotima,* 10, 1982, pp. 179-181), de combler le vide censé séparer l'être du non être, au point qu'on en arrive à constater à propos des ontologies néoplatoniciennes tardives, celles de Proclus et du pseudo-Denys, une structure inspirée, bien qu'avant la lettre, par une espèce de calcul infinitésimal; structure que l'on peut, *mutandis mutatis,* bien entendu, aisément appliquer au cas du kairos tel qu'il vient d'être envisagé.

16. Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'avenir anticipé, *L'Avenir,* Paris, Vrin, 1987, pp. 9-12.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

aux exigences objectives de la conjoncture qui en émerge, en vue de son intérêt. Trois questions se posent alors: (i) le kairos est-il le produit d'une attitude idéaliste ou réaliste? (ii) Dans son étalement, le kairos est-il durationnel ou momentané? (iii) En tant qu'opportunité, le kairos se prête-t-il à servir l'opportunisme?

(i) On ne saurait mettre en doute que dans tout processus kairique l'intentionnalité joue un rôle primordial. Le kairos demeurerait indifférent à la conscience si celle-ci n'avait pas un projet précis à réaliser en intervenant dans le déroulement d'un devenir. Or ce devenir est bel et bien indépendant de tout dessein subjectif; mais c'est à la conscience d'en pénétrer l'importance pour la réalisation de son projet. Le médecin expérimenté prévoit et suit le cours de la maladie. Il délimite le moment opportun où son intervention sera salutaire au patient qui, lui aussi, existe (et souffre) indépendamment de la conscience médicale. Par ailleurs, l'existence du patient serait sans importance pour le médecin, n'était-ce la conscience de ce dernier qui en connaissance de cause saisit la suite des kairoi imbriqués les uns dans les autres, propres à favoriser ses interventions successives, faute de quoi ses actes demeureraient sans résultat. Ce qui prime dorénavant, c'est le succès de l'entreprise dans son ensemble et dans les détails. La réalité du kairos, saisi ou manqué, selon le cas, dépend de sa mise en valeur ou de sa négligence par la conscience qui agit. Du coup, réalisme et idéalisme n'ont plus de sens en l'occurrence. Ils sont dépassés par un authentique pragmatisme, ce qui fait de toute philosophie possible de la kairicité un pragmatisme par excellence[17].

(ii) Comme toute activité a un début et une fin, l'activité kairique s'étale en une série d'actions distinctes. Elle comporte un stade de prévision au cours duquel l'avenir est prévu, anticipé, actualisé en présent: c'est la *prévention* hippocratique[18], même reportée à un stade avancé du processus de guérison. L'intervention kairique présente des prolongements en amont et en aval de sa manifestation à proprement parler, et il en est ainsi de la manifestation du kairos lui-même. S'il s'affirme de prime abord en tant que coupure et que division brusque de la continuité (apparente) temporelle, il ne s'enracine pas moins dans le *pas-encore* et le *jamais-plus*, catégories qu'il substitue à celles d'*avant*, de *pendant* et d'*après* qui la déterminent sur le plan de l'indifférence de la conscience non motivée. Dans cet ordre d'idées, non seulement l'action médicale, mais encore l'action historique et toute autre activité: artistique[19],

---

17. Cf. *supra*, et la n. 1.

18. Cf. Cf. IDEM, *Protélésis:* le kairos, de Ptolémée à Proclus, *Philosophia*, 34, 2004, pp. 280-281. Cf. *supra*, et la n. 11.

19. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Alternative Processes...; cf. *supra*, et la n. 7. Kairos et dialectique dans l'instauration artistique, *in* IDEM, *L'univers des valeurs, univers de l'homme*, Athènes, Académie d'Athènes, 2005.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

morale[20] etc., se plient aux exigences objectives du kairos qui, grâce aux microkairoi auxquels il est décomposable, s'intercale sans violence dans la temporalité dont il comble le vide produit en raison de son insertion, par son propre étalement que scandent les microkairoi qui le composent et qui, à leur tour, en assurent la continuité. Ce qui précède aurait tout d'un paradoxe s'il n'était expliqué et confirmé par le pragmatisme conjugué de l'activité kairique.

(iii) La kairicité, a-t-il été avancé, domine la vie de la conscience, donc de l'existence humaine. Toutefois, la constatation de l'avènement d'un kairos n'est qu'une *kairothésie,* une désignation, et non pas nécessairement une *kairoscopie,* activité opportuniste s'il en est, réservée aux consciences par définition mal intentionnées. On a en principe affaire à une disposition kairothétique de consciences agissant pour la bonne cause, et dont on trouve des exemples à profusion[21], parmi lesquels la guérison des maladies n'est pas le moins frappant. Loin d'être moralement condamnable, une philosophie de la kairicité est en conséquence à même d'expliquer l'activité kairique de la conscience.

On est en droit de conclure de ce qui précède que continuité et discontinuité se chevauchent à l'intérieur du binôme que forment temporalité et kairicité, et ce grâce aux microkairoi décelés dans l'ensemble de chaque kairos. L'activité *pettéique* de la conscience[22] qui s'engage à poursuivre son objectif se confond avec son activité kairique. Il est vrai qu'elle paraît le plus souvent impulsive, instinctive et intuitive, mais peut, à des stades avancés de la réflexion, s'avérer aussi d'une rationalité extrême. On pourrait, à la rigueur, tout en tenant compte de la maxime de Platon, aux termes de laquelle la vie humaine nécessite la juste harmonie et la juste rythmique[23], la compléter en affirmant que, le terme de justesse impliquant la juste mesure[24], mesure et kairos sont les conditions impératives d'une vie réussie, partant heureuse, sans les regrets qu'occasionne le manque d'avoir accompli son devoir, distincts, eux, des remords qu'entraîne normalement la reconnaissance d'avoir commis ce qui était passible d'une réprobation morale.

E. MOUTSOPOULOS
(Athènes)

---

20. Cf. *supra,* et la n. 6.
21. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Catégories temporelles et kairiques, *loc. cit.,* notamment pp. 434-436.
22. Cf. *supra,* et la n. 5.
23. Cf. PLAT., *Protag.,* 326 b.
24. Cf. E. MOUTSOPOULOS, La morale de Démocrite est-elle une morale du kairos?, *Actes du Congrès international sur Démocrite,* t. 1, Xanthi, Éd. de l'Université, 1984, pp. 317-326.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ